

L'amour et l'avant-garde, tout un art !

london-by-art, publié le 23/01/2019 à 14:34

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2019/01/23/lamour-et-lavant-garde-tout-un-art/>

Et si les œuvres nous parlaient à travers les rencontres amoureuses qui les ont façonnées. Rien de bien neuf, si l'on pense à Camille Claudel et Auguste Rodin ou encore Man Ray et Lee Miller. Il ne s'agit pas seulement d'amour mais d'une nouvelle manière d'envisager le couple qui explose et s'expose dans les années du modernisme. Inspiration, concurrence, collaboration, compétition, jalousie, comment ces couples ont-ils enrichi l'avant-garde artistique? Cette nouvelle exposition du Barbican intitulée *Modern Couples* va juxtaposer de nombreux univers (40 couples au total) au-delà des frontières nationales, générationnelles, sexuelles. Du Mexique en passant par la Russie soviétique ou les Etats-Unis, ces différents contextes socio-politiques vont trouver un écho entre émancipation des mœurs et censure, morale et révolution. De l'amour fou à l'amour décadent, que ces relations durent quelques années ou tout une vie, elles ont leur miroir intime ou déformé dans les photographies, les sculptures, les costumes, les meubles, les peintures, les compositions qui sont présentées au public, de quoi redécouvrir non pas un mais des arts de vivre et d'aimer pour créer un art à grande échelle et qui n'a cessé d'aller de l'avant.



Dorothea Tanning and Max Ernst with his sculpture,
Capricorn, 1947
© John Kasnetsis

Pour Max Ernst et Dorothea Tanning, vivre d'amour et d'eau fraîche prend une autre valeur dans leur deux-pièces en Arizona. Ce temple

surréaliste aux multiples sculptures inspirées par la culture Hopi va les souder intimement, émotionnellement et artistiquement. Avec cette nouvelle exposition, composée comme un labyrinthe de 22 deux espaces, le Barbican s’amuse à recréer différents univers pour ces couples. Les amours hasardeux surréalistes se déclineront sous le signe d’un espace circulaire, une ronde des amants qui passent dans les bras des uns et des autres. Les amants rencontreront les maris, les documents illustrant le couple Gustav et Alma Malher feront face à ceux de l’amant de cette dernière, l’écrivain et peintre Oskar Kokoschka. Les trios seront démultipliés dans une autre section, les photographies du groupe PaJaMa (amalgame des premières lettres du nom des photographes Paul Cadmus, Margaret et Jared French, ce dernier amant du premier) seront dans la même pièce que celles de George Platt Lynes, leurs photos réciproques se faisant écho, intégrant également leurs amis respectifs.



PaJaMa
Margaret French, George Tooker and Jared French,
Nantucket, c.1946

Collection Jack Shear

Image courtesy of Gitterman Gallery, New York



PaJaMa

George Platt Lynes, Stoneblossom, c. 1941

Collection Jack Shear

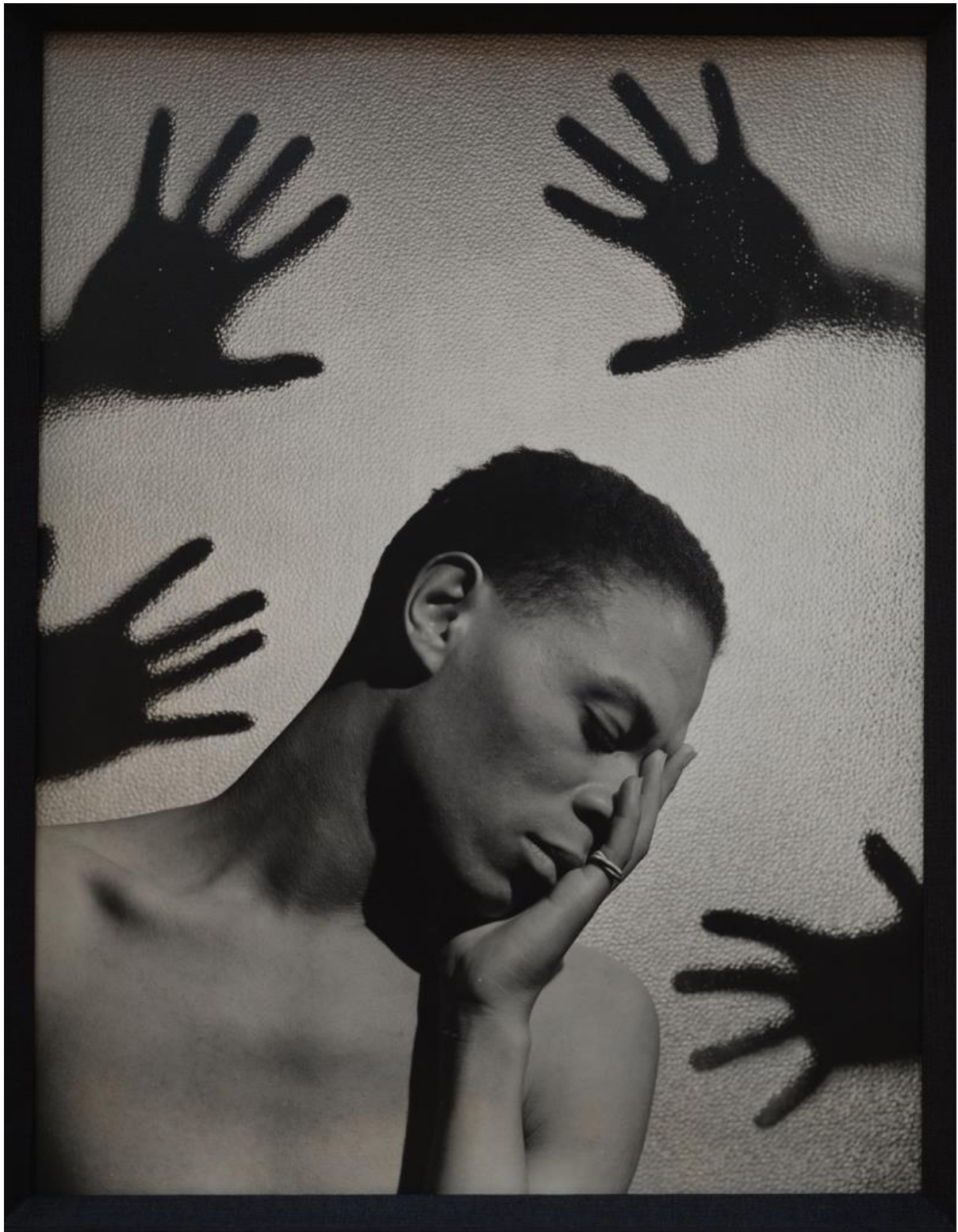


George Platt Lynes

Paul Cadmus and Jared French, 1937

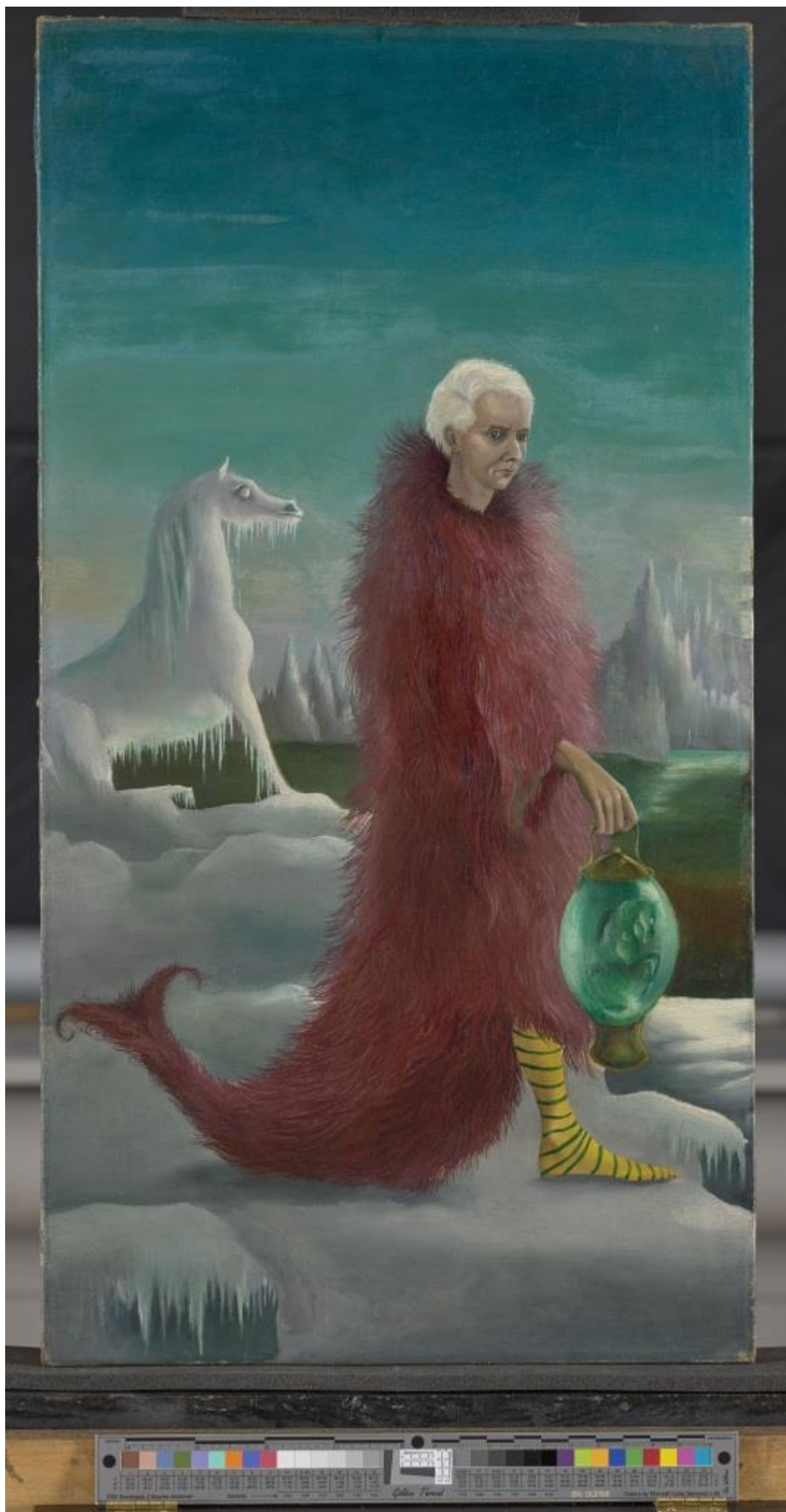
© 2018 Estate of George Platt Lynes

Courtesy of Solomon R Guggenheim Museum, New York



George Platt Lynes
James Leslie Daniels, c.1937
© 2018 Estate of George Platt Lynes
Beth Rudin DeWoody

Max Ernst sera ainsi présent dans différentes sections dont la plus grande, et la plus intime, rendra hommage à Leonora Carrington. Leur rencontre sera d'ailleurs l'objet d'une peinture à quatre mains et si leurs goûts divergent, de la littérature allemande pour l'un aux contes celtiques pour l'autre, ils se retrouveront dans leurs œuvres aux créatures hybrides remplies d'alter-egos comme ce portrait en oiseau de Max, qui se fait double-portrait avec la présence du cheval blanc de Leonora, évoquant le cheval de bois de son enfance.



Leonora Carrington
Bird Superior: Portrait of Max Ernst, c.1939
National Galleries of Scotland.
Purchased with assistance from the Henry and Sula Walton
Fund and the Art Fund, 2018
© The Estate of Leonora Carrington

Des éléments autobiographiques, des lettres aux objets personnels seront également placés dans ces sections afin d'offrir d'autres informations pour apprécier ces œuvres artistiques, tel que le cheval à bascule qui a suivi Leonora dans ses déménagements, écho du double portrait précédent.

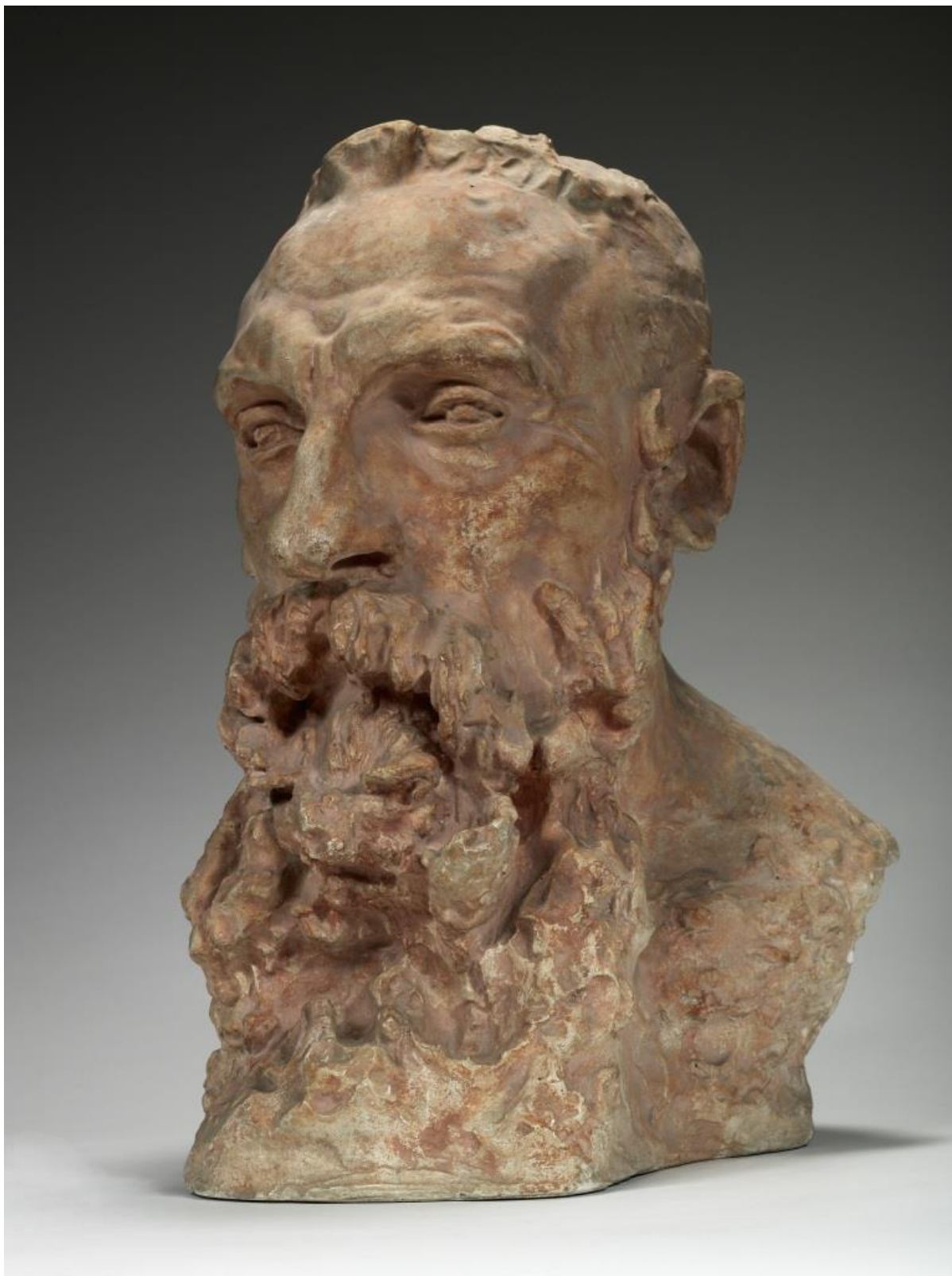


Max Ernst with rocking horse, Paris ,1938
Max Ernst Museum Brühl des LVR, Stiftung Max Ernst

La présence de couples inévitables (Claudel /Rodin, Rivera/Kahlo) fera que cette exposition plaira au plus grand nombre, sans entrer dans les polémiques. Peu importe si Camille n'a finalement pas égalé le génie de Rodin, les quelques œuvres sélectionnées ont surtout pour fonction d'illustrer la puissance émotionnelle de leur amour réciproque. Les lettres passionnées tout autant que leurs sculptures témoignent de l'étreinte des corps, de l'intimité des traits et de l'érotisme entre force et fragilité et rassemblent les amants pourtant séparés à jamais de leur vivant.



Auguste Rodin
Mask of Camille Claudel, 1889
Courtesy of Musée Rodin, Paris



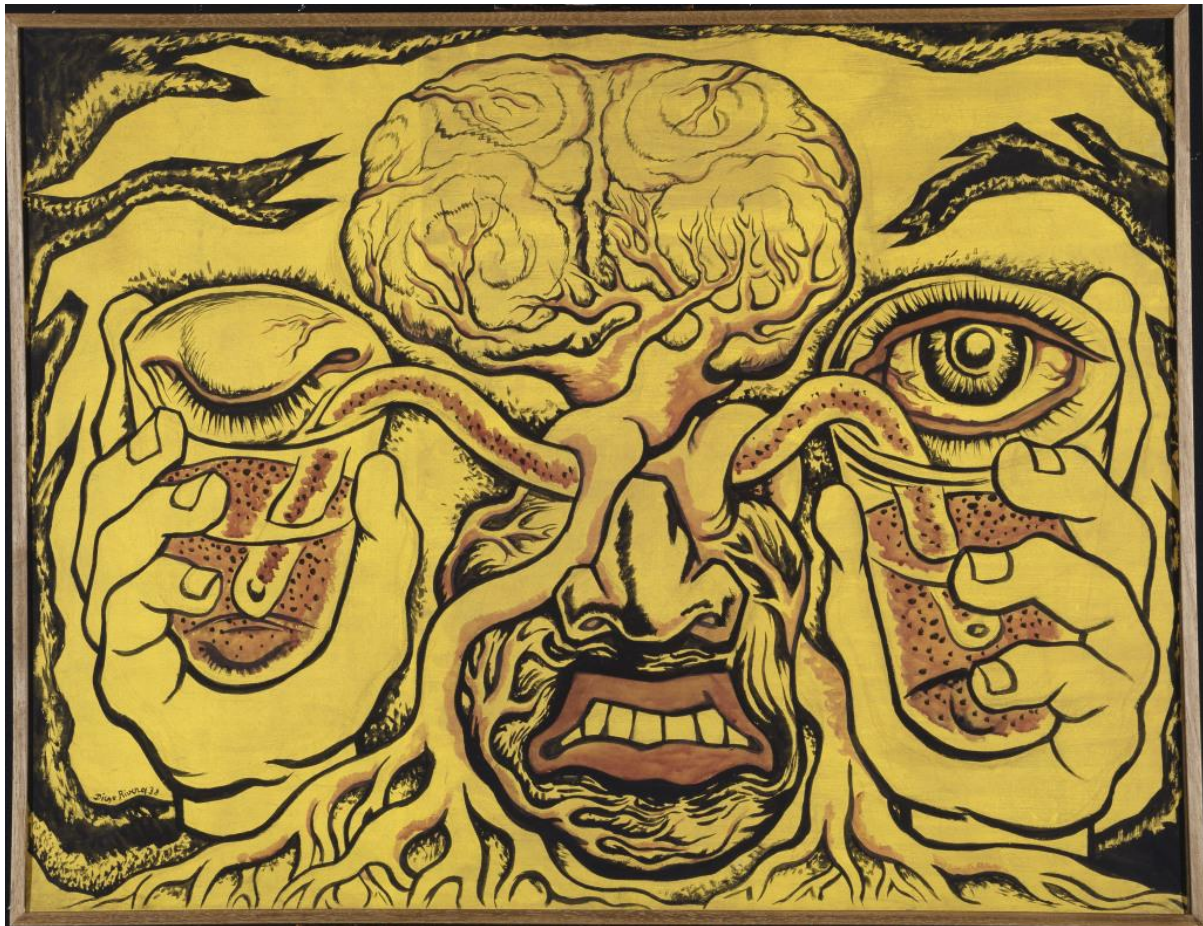
Camille Claudel
Portrait of Rodin, 1888-1889
Courtesy of Musée Rodin, Paris



Modern Couples: Art, Intimacy and the Avant-garde
Installation view featuring Auguste Rodin, *Je suis belle*, 1882
Barbican Art Gallery
10 October 2018 – 27 January 2019
© John Phillips / Getty Images

Cette étreinte corporelle trouvera son pendant dans les œuvres d'un autre couple, Marcel Duchamp et de la sculptrice brésilienne Maria Martins. Des positions inhabituelles des corps enlacés, nous apprécierons une rencontre plus animale, plus asphyxiante, plus sombre. Maria retournera avec son diplomate de mari mais de cette relation passionnée l'amant éconduit gardera les moulages de ce corps en secret, de cette vulve, de ces parties intimes qui lui serviront de modèle pour ses sculptures. Vérité d'un amour déçu ou canular d'un libertin ?

Alors que cette première section insiste sur la rencontre artistique et amoureuse, d'autres sections montreront plutôt les divergences entre les artistes-amants. Frida Kahlo et Diego Rivera seront surtout présentés isolés, chacun dans son propre monde. Rivera illustrera d'un côté le surréalisme des *Vases communicants* et la rencontre du rêve et de la réalité.



Diego Rivera

Les vases communicants, 1938

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art modern –
Centre de creation industrielle

© D. Rivera F.Kahlo Museums Trust / ADAGP

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand
Palais / Jean-Claude Planchet

Pour Frida, ce sera *L'amour fou*, obsessionnel et blessé. « Diego dans mon urine, dans ma bouche, dans mon cœur, dans ma folie... »
verra-t-on inscrit sur l'un des murs, le ton est donné !



Frida Kahlo
Le Venadita (little deer), 1946
Private Collection
Photo: Nathan Keay, © MCA Chicago

Quant à Picasso et Maar, si l'on connaît les nombreux tableaux inspirés par Maar, on aura moins souvent l'occasion de voir les photographies de son modèle prises par Picasso. On pourra également apprécier les expérimentations photographiques de Maar qui témoignent d'une relation plus tendue, révélant le machisme de Picasso en Minotaure.



Dora Maar

Picasso en Minotaure, Mougins, 1937

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art modern –
Centre de creation industrielle

© ADAGP, Paris

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand
Palais / Philippe Migeat



Pablo Picasso

Portrait de femme, 1938

Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne –
Centre de création industrielle

© ADAGP, Paris

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand
Palais / Georges Meguerditchian

Et nous apprendrons qu'elle considérait ses portraits comme des « mensonges », manière indirecte d'évoquer ses infidélités ou d'exprimer sa préférence pour la photographie par rapport aux représentations picturales

Cette exposition permettra également de (re)découvrir des personnalités tout à fait émancipées pour l'époque, telle que Madame Mahler. Celle qui abandonna ses aspirations artistiques comme lui demandait son mari, malgré ses grandes ambitions, n'aura jamais perdu ses armes de séduction dans les bras de ses amants. Cette relation maritale tumultueuse, grâce au passage de Gustav sur le canapé freudien, se termine finalement de manière plus apaisée, avec un mari reconnaissant publiquement les talents de sa femme. Mais Alma ce sera également la muse du peintre Oskar Kokoschka, au point que ce dernier une fois éconduit commande à l'artiste Hermine Moss des poupées grandeur nature de son amante, qu'il souhaitait voir et toucher, ces poupées désormais disparues dont témoignent les photographies qu'il ne faudra certainement pas manquer. D'autres objets fétiches jalonneront cette exposition, tel le moulage du torse de Lee Miller que s'est fait faire Roland Penrose. Le public pourra également voir de rares photographies du studio de photographie de Miller, l'espace de son émancipation professionnelle qui a des allures de cabaret avec certains accessoires sadomasochistes avec lesquels elle expérimentera des clichés peu connus du grand public.

Une partie importante de l'exposition se concentrera sur les relations du même sexe. Il y aura les lettres entre Federico Garcia Lorca et Salvador Dalí, les photographies de Suzanne Malherbe/Marcel Moore par Claude Cahun, en écho à ses autoportraits, offrant un narcissisme démultiplié.



Claude Cahun, Suzanne Malherbe, Marcel Moore, 1928, Courtesy of the Jersey Heritage Collections



Claude Cahun, Self-portrait, 1928, Courtesy of the Jersey Heritage Collections

Il y aura la présence de ces couples d'amazones qui se peignent, s'écrivent, s'analysent, se publient, se mettent en scène, ces dandys androgynes qui expérimentent et participent de la libération des mœurs, ces fortes personnalités dont nous ne citerons que quelques noms qui suffisent à inspirer l'avant-garde : Virginia Woolf, Vita Sackville, Tamara de Lampicka, Luisa Casati.



Tamara de Lempicka
Les deux amies, 1923
Association des Amis du Petit Palais, Geneve



Modern Couples: Art, Intimacy and the Avant-garde
Installation view featuring Romaine Brooks, Portrait of Luisa Casati, 1920
Barbican Art Gallery
10 October 2018 – 27 January 2019
© John Phillips / Getty Images

D'autres relations seront exemplaires d'un commerce florissant comme les Delaunay, alors que d'autres célébreront le bonheur de la vie en famille. D'autres au contraire symboliseront une folie sadomasochiste ravageuse comme Unica Zürn et Hans Bellmer. Certains feront exploser la conformité bourgeoise en détournant l'érotisme en bombe sociale comme les tchèques Toyen et Jindřich Štyrský et enfin d'autres auront du mal à se libérer de certains modèles patriarcaux comme Hannah Höch qui malgré ses collages révolutionnaires restera prisonnière de la morale bourgeoise au grand dam de son mari Til Brugman qui lui conseillait de « tuer le père qui est en toi ». Finalement, il y aura autant de version de couples que de possibilités artistiques et l'exemple de couple le plus subversif et pourtant le plus joyeux, choix purement subjectif, sera peut-être Natalia Goncharova et Mkhail Larionov, les leaders de l'avant-garde russe qui voulaient sortir l'art dans les rues, au-delà des barrières en tout genre. 60 ans de vie commune, de travail et d'engagement, de l'expressionnisme au néo-primitivisme pour aboutir au rayonnisme, il se dégage de ce couple et de leurs œuvres multidimensionnelles un nouveau regard qui a le pouvoir par la magie de la modernité de transformer le monde. Si de nombreux artistes, de passage à Paris, furent choqués du culte de la femme-objet surréaliste qui est bien loin de la vraie révolution, certains auront vraiment essayé de faire la révolution grandeur nature, tels que Lavinia Schulz et Walter Holdt qui refusaient de se faire payer afin de préserver la force spirituelle de leurs personnages lors de performances, vivant dans des conditions précaires, d'où la fragilité des costumes créés de bouts de ficelles et de papier-mâché, mais dont le public aura la chance de pouvoir apprécier la beauté, malgré le temps qui a passé, et la folie et le suicide qui auront rattrapé ce couple révolutionnaire.



Modern Couples: Art, Intimacy and the Avant-garde

Installation view featuring Minya Diez-Dührkoop, Tanzmaske 'Toboggan Frau' and 'Toboggan Mann' by Lavinia Schulz, 1924

Barbican Art Gallery

10 October 2018 – 27 January 2019

© John Phillips / Getty Images

Si pour beaucoup de ces artistes « le futur est notre seul but » (Varvara Stepanova), il est important aujourd'hui de revenir sur ce passé qui aura transformé notre présent, notre regard sur l'art et l'amour, autrement.

Karine Chevalier